

anglais contemporain déclare que lui aussi est allé en vingt-quatre heures du détroit de Messine à la baie de Naples. On dut songer d'abord à se préserver du gouffre de Scylla, et bientôt après l'on découvrit surgissant du sein des flots l'île volcanique et solitaire de Stromboli, puis l'île de Capri où Tibère cacha ses horribles débauches, puis le Vésuve, Herculanium et Pompéi. Mais le navire se tint à distance de ces divers lieux, se dirigea vers la gracieuse baie de Baïa, dépassa le cap Misène, et jeta l'ancre à Pouzzoles, à l'abri du môle, et au milieu d'une multitude de vaisseaux chargés de blé d'Égypte, destiné aux citoyens de Rome. Cette cité superbe, Rome, était alors à l'apogée de sa puissance, et elle se gorgeait de toutes les richesses des nations vaincues.

La corruption des mœurs et le luxe effréné des vêtements y avaient détrôné l'austérité et la simplicité premières. Les philosophes et les gens du monde y méprisaient la religion des ancêtres, et traitaient de vain rêve la doctrine de la vie future. La classe dirigeante n'ayant plus de *Credo* vivait dans l'athéisme pratique; mais, sans aucun doute, quelques âmes généreuses soupiraient encore après des consolations que ne pouvaient leur donner ni la superstition grossière du peuple, ni le scepticisme cruel des patriciens. L'heure du christianisme avait sonné, et déjà, à quelques lieues de Rome, à Pouzzoles, existait une communauté chrétienne. « Nous trouvâmes là, dit saint Luc, des frères qui nous prièrent de rester sept jours avec eux¹. »

1. Act., xxviii, 14.

Pouzzoles, ou Dicæarchea, était la station principale du commerce des blés de l'Égypte avec Rome, et le port où débarquaient les voyageurs se rendant à la Ville éternelle. On y remarquait un phare admirable, un môle d'une lieue et demie de longueur, un temple d'une extraordinaire beauté dédié à Auguste, et d'autres temples dont les vestiges sont encore visibles. Pouzzoles était si bien regardée comme étant le grenier d'abondance de l'Italie, que l'empereur Constantin eut la pensée de faire mourir saint Athanase, parce que ses ennemis affirmaient que, dans le but d'affamer la capitale de l'univers, il avait empêché certains navires alexandrins de transporter du blé à Pouzzoles.

Une tradition de Pouzzoles et des autres Églises d'Italie, tradition ininterrompue et remontant à la plus haute antiquité, veut que le premier évêque de Pouzzoles ait été Patrobas, l'un des 72 disciples de J.-C. et des compagnons de saint Paul. Saint Pierre l'aurait ordonné évêque à Jérusalem, et envoyé par le monde, à l'époque de la persécution juive et de la dispersion des disciples, et la Providence l'aurait conduit à Pouzzoles. Peu de monuments nous attestent ce fait; mais, comme l'insinue à bon droit Baronius, à cette époque ou bien les écrivains chrétiens ont manqué, ou bien leurs écrits ont péri.

Comment le centurion Julius accordait-il à saint Paul une semaine de séjour à Pouzzoles? Y fut-il contraint par le mauvais temps? Assurément non, puisqu'il devait continuer le voyage par terre, à partir de Pouzzoles. Il n'avait d'ailleurs nullement

à se préoccuper des affaires du navire alexandrin qui l'avait amené. Il est donc permis de croire que Julius fit une concession à saint Paul lui-même, et aux chrétiens de Pouzzoles, dont plusieurs pouvaient être des personnages importants. On suppose que les chrétiens des environs furent convoqués à Pouzzoles pour le dimanche. Du reste, beaucoup de chrétiens de la ville même ne pouvaient voir l'apôtre que ce jour-là, retenus qu'ils étaient en semaine par leur travail et par le besoin de pourvoir aux nécessités de la vie. Les prédications de l'apôtre furent très fructueuses, et l'on en parlait encore un demi-siècle plus tard. C'est pourquoi saint Ignace allant à Rome souffrir le martyre aurait voulu s'arrêter à Pouzzoles. La violence du vent s'y opposa, et le saint se contenta d'attester le bonheur des chrétiens de cette ville, et de leur porter envie¹.

On aurait pu suivre la voie de mer jusqu'à Ostie, à quatre lieues de Rome ; mais le navire alexandrin ne devait pas aller au delà de Pouzzoles ; et qui sait si un autre navire était prêt à partir pour Ostie ? Une route particulière conduisait de Pouzzoles à Minturnes, et y rejoignait la fameuse Voie Appienne. Le pays que quittaient nos voyageurs était le plus beau de toute l'Italie, si belle partout. C'était la région enchantée, celle qui faisait les délices des romains les plus riches, et du goût le plus délicat, des patriciens les plus amoureux du faste, et aussi des citoyens les plus intellectuels. Là, Virgile avait

1. D. Ruinard, *Acta Martyr.*, ad ann. 107.

vécu, là il avait chanté, là il avait été mis au tombeau à une date récente. De quel intérêt aurait pu être pour cette aristocratie de l'esprit, de l'art et de la fortune, l'arrivée d'un Juif enchaîné, amené d'une contrée lointaine et méprisée ? Qui jamais aurait deviné alors qu'un jour la religion dont ce prisonnier était l'apôtre remplirait le monde, et que, plus tard, lorsque la Méditerranée roulerait ses vagues sur les ruines des villes luxueuses et des temples splendides, les reliques de ce Juif seraient aimées, vénérées et triomphantes ?

L'an 441 de Rome, le consul Claudius Appius l'aveugle avait fait ouvrir la Voie Appienne. C'était la reine des voies romaines, et les larges pierres qui la pavait s'adaptaient si parfaitement entre elles, que depuis des siècles elles adhéraient ensemble, sans avoir été jamais cimentées. Il n'y avait pas longtemps que le poète Horace l'avait suivie en venant de Rome.

On n'est pas absolument fixé sur l'itinéraire de saint Paul de Pouzzoles à la Voie Appienne. Sa première station fut *Forum Appii*, qu'on suppose avoir été le *Torre Treponti* moderne. Entre Terracine et Torre Treponti, il y avait à travers les Marais Pontins un canal, dont quelques restes subsistent encore. C'est sur ce canal que le poète Horace fut transporté de nuit. L'apôtre suivit-il ce canal, ou la route d'embranchement qui rejoignait la Voie Appienne, près de Minturnes ? Nous l'ignorons ; mais il parvint au *Forum Appii*, ville ainsi nommée parce que, sur la place, on y avait élevé une statue à Appius.

Les frères de Pouzzoles avaient sans doute écrit aux frères de Rome, pour leur annoncer et le succès merveilleux des prédications de saint Paul, et sa prochaine arrivée à Rome, dont ils indiquaient approximativement la date. Quelques chrétiens de Rome, répartis en plusieurs troupes successives, s'en allèrent à la rencontre du glorieux apôtre, et ne songèrent même pas à l'imprudencé qu'ils commettaient, en honorant de la sorte un prisonnier d'État. La première troupe rencontra saint Paul à *Forum Appii*, et la seconde aux Trois-Tavernes, non loin de la ville actuelle de Cisterna.

Nous n'essayerons pas de dissimuler ici que tous les critiques ne concèdent pas l'identification du *Forum Appii* avec Torre Treponti. Il en est qui prétendent que le *Forum Appii* est aujourd'hui Fossa Nova, où mourut saint Thomas d'Aquin, le prince des théologiens catholiques. Il se rendait au concile de Lyon ; mais la maladie le contraignit à demander l'hospitalité aux Cisterciens d'un couvent, situé aux portes de Fossa Nova ; et c'est dans ce couvent qu'il exhala son dernier soupir.

La démarche des chrétiens de Rome toucha saint Paul et l'édifia beaucoup. Il leur en exprima sa reconnaissance et sa joie. Il y avait de là à Rome dix-huit lieues. L'apôtre continua son voyage avec ses anciens et ses nouveaux compagnons. A moins de dix lieues de Rome, on rencontra la seconde troupe de frères venant de cette ville au-devant du prisonnier. Étaient-ils partis de Rome plus tard que les premiers, parce qu'on les avait avertis plus tard,

ou bien, avaient-ils marché plus lentement ? Ils trouvèrent saint Paul aux Trois-Tavernes. Ce n'était pas une simple hôtellerie (*osteria*), comme plusieurs ont paru le croire. C'était un bourg considérable, appelé maintenant Cisterna, et voisin d'Anzio, et de Velletri, patrie d'Auguste. Et voici le prodige : Un Juif chargé de chaînes, accusé de plusieurs crimes, et haï du plus grand nombre de ses compatriotes, est ainsi accueilli avant d'entrer dans la métropole de l'Empire, où les premiers des patriciens recevaient moins d'honneurs !

Il est vrai que saint Paul avait à Rome des parents et des amis. Il en nomme vingt-six dans son *Épître aux Romains*. Mais en admettant que ceux qui vinrent de Rome au-devant de lui étaient tous ses parents ou ses amis, il est certain que s'ils n'y avaient été poussés par une grâce spéciale du Saint Esprit, ils n'auraient pas eu le courage de s'exposer à l'exil et peut-être à la mort, pour avoir honoré publiquement un prisonnier. Saint Paul le comprit, et sentit la confiance grandir en son âme. Il fit son entrée à Rome en triomphateur, malgré ses chaînes, libre dans son âme, et victorieux de la chair et du monde.

Le vénérable Bède et Usuard¹ assignent à cet événement la date du 6 juillet. Plusieurs martyrologes ont adopté la même date. Elle ne paraît pas exacte. Saint Paul avait quitté Malte au commencement du printemps, et la navigation fut heureuse ; il ne séjourna que trois jours à Syracuse et sept à

1. *Martyrolog.* 6 julii.

Pouzzoles. Il semble donc impossible qu'il ne soit arrivé à Rome que le 6 juillet. Baillet fixe comme date la fin de février; il oublie qu'il n'était pas d'usage de s'embarquer en hiver. La plupart des modernes se prononcent pour le milieu d'avril.

Eusèbe croit que c'était la 25^e année depuis la Passion de N.-S., et par conséquent l'an 58 de J.-C. Saint Jérôme et Sponde sont de l'avis d'Eusèbe. D'autres préfèrent l'an 61 de J.-C., dix-septième année du pontificat de saint Pierre, et cinquième année du règne de Néron.

CHAPITRE XXV

Entrée à Rome. — Les Septa Julia. — S. Paolo alla Regola

Le centurion Julius dut à Rome remettre ses prisonniers entre les mains du préfet du prétoire, l'un des plus hauts dignitaires de l'Empire à cette époque. Il avait le commandement des dix mille prétoriens qui constituaient la garde impériale, et il était à Rome l'arbitre souverain et le juge suprême des affaires civiles et militaires. Auguste, créateur de cette charge, ne l'avait pas établie dans d'aussi magnifiques conditions, et le préfet du prétoire n'avait été à l'origine que le capitaine des prétoriens. Son pouvoir prit par la suite une extension considérable, et cela dura jusqu'au jour où Constantin divisa la préfecture du prétoire en quatre préfectures, et ne laissa au préfet du prétoire proprement dit que la connaissance des affaires civiles.

Au moment où saint Paul entra dans la Ville éternelle, le préfet du prétoire était un descendant de l'illustre chevalier romain Afranius, mentionné par Tacite, et universellement estimé du temps de Pompée, à cause de sa vertu. Le préfet du prétoire s'appelait Afranius, comme son ancêtre qu'il égalait en mérite; mais il est plus connu sous le nom de Burrhus. C'est à agrippine que Burrhus devait l'honneur de commander les cohortes prétoriennes; elle l'avait